

„ philosophes , que dans le dernier ouvrage de
„ M. Necker, qu'on trouve les plus pernicious
„ raisonnemens adroitement répandus. „

Je crois que ce dernier jugement est trop sévère, que M. N. n'a pas prétendu écrire contre les principes religieux, que son intention peut avoir été bonne, mais qu'il a forcé ses talens, & exercé un apostolat pour lequel il n'avoit pas de vocation; qu'il a écrit sur une matière où son cœur étoit peut-être peu de chose, & que pour cela, il n'y a pas mis ce feu & cette force qui naissent toujours de l'intime conviction & d'une vive envie de la faire passer dans l'ame des autres.

Dela ce désordre, ce détraquement qu'on remarque dans tout l'ouvrage, où rien ne tient ensemble, & où tout s'annonce d'une manière contraire à l'effet que l'auteur prétend produire. D'abord le mot d'*opinions* au-lieu de celui de *vérités*, *dogmes*, *convictions*, *persuasions*, & d'autres parmi lesquels M. N. ne pouvoit faire un plus mauvais choix que celui qu'il a fait. Et puis l'existence de Dieu, qui vient presque à la fin de l'ouvrage, par manière de corollaire, tandis qu'elle est le fondement de tout ce que l'auteur avoit à dire. Et cette vérité fondamentale, ce *dogme du genre humain*, comment est-il traité par M. N? Ah! ce n'est pas par des exclamations, ni des amphigouries de sensibilité & de métaphysique qu'on imprime la croyance & le respect de si grandes choses.

Un protestant est sans doute embarrassé à traiter d'une manière conséquente la croyance religieuse. Arbitre de sa foi, réglant sa profession sur sa volonté, ou celle de ses prégeniteurs, n'ayant pour garant qu'un sec-